

observation - sur une opération de la
parcriste - l'ustache - taille - à Biziers
parmi les différentes opérations de chirurgie, celle de la
taille est l'opération que l'on a cultivée avec le plus de
soin. Les travaux réunis de plusieurs chirurgiens célèbres
l'ont portée à un tel point de perfection, qu'il semble
qu'on n'a plus rien à désirer. cependant la variété de
nos maux présente toujours à l'esprit de nouveaux
sujets d'observation. Le fait que je vais rapporter en
fournira un exemple frappant.



Le 24 avril 1887, je fus appelé au village hameau situé
à sept lieues de Béziers, pour voir le fils du nommé Bouvaget,
âgé d'environ six ans et demi. cet enfant éprouvait depuis
long-temps beaucoup de difficultés et d'ardeur en urinant. il souffrait
aussi des douleurs très-vives aux reins, dans la région
hypogastrique, dans celle du périnée et dans l'intérieur du
Rectum.

L'on me rapporta qu'il avait totalement perdu l'appétit,
qu'il ne se nourrisait que de mets salés et que depuis
environ quatre ans le vin pur étoit sa boisson ordinaire
avec un régime si opposé à la nature de sa maladie ses
souffrances devenoient tous les jours plus considérables; il
étoit tombé dans un état de fièvre lente, qui l'avoit réduit
au dernier degré de marasme. enfin depuis un an, il
urinoit que par l'ombilic, cette circonstance excita
particulièrement ma curiosité.

J'appris que cet enfant né de parents sains et robustes,
dans un pays où l'air est bon et les eaux délicieuses,
avait commencé à souffrir quelques jours après sa
naissance; qu'on avait cru que c'étoit des coliques, et qu'on
avait administré sans succès les remèdes qui soulagent en

9
pareil cas. Toutes les ressources de l'art ayant été épuisées, ils crurent que le lait de la mère étoit l'unique cause de tous ses maux; il fut sevré en conséquence, quoiqu'il n'eût que treize mois. ce nouveau régime, avait considérablement augmenté les accidents. m^r pistre leur chirurgien ordinaire, employa vainement tout ce que ses connoissances et son zèle lui suggérèrent. il crut enfin trouver dans la manière dont le petit Doussagot rendoit ses urines les symptômes de la pierre. confirmé dans cette opinion par des examens bien réfléchis il annonça cette maladie d'une manière positive.

cette affection cruelle dont l'art seul peut triompher fut entièrement abandonnée aux ressources de la nature. on ne consulta plus les gens de l'art, aucun régime ne fut observé, tout concouroit à rendre la situation de l'enfant plus fâcheuse, lorsque complaisance que ses parents auront toujours à se reprocher, vint mettre le comble à tous ses maux; il n'avoit pas encore trois ans lorsqu'on lui permit de boire du vin pur; il se livra à cette boisson avec un tel excès qu'il en buvoit quelquefois par jour plein une bouteille pinte de paris.

Aussi ses souffrances croissoient avec l'âge. il perdit insensiblement l'appétit et le sommeil. la difficulté d'uriner devint extrême. tantôt il avoit des incontinenances d'urine. tantôt douze heures se passaient sans qu'il en put rendre une seule goutte; et ces deux alternatives étoient toujours accompagnées des plus cruelles douleurs. à tous ces accidents s'en joignit un autre qui, quoique moins fréquent, n'en étoit pas moins grave. il ne pouvoit aller à la garde-robe qu'avec les efforts les plus violents qui ne manquoient jamais de renouveler les autres souffrances.

croiroit que ce fut là le terme de tous ses maux? 3
il étoit destiné à une épreuve et plus cruelle et plus
agressive. en 1886, il fut attaqué d'une rétention d'urine
complète. dans l'espace de deux fois 24 heures, il se présenta
de cent fois inutilement pour uriner. il avoit le ventre
dur et douloureux, principalement du côté de la région
pogastrique. l'estomach ne pouvoit rien supporter,
pouls étoit petit et fréquent, le visage rouge, la respiration
haletante et il étoit tourmenté de nausées continuelles. c'est dans
cet état que mir jostre le vit le troisième jour. une tumeur
située aux environs de l'ombilic plus en dessous qu'en dessus,
flaminée, tendue, et douloureuse fixa particulièrement
l'attention. il conseilla un cataplasme anodin, des
émollients émollients, et une limonade légère.
quoique chaque instant semblât devoir être le dernier de
sa vie il arriva néanmoins au quatrième jour, sans avoir
encore rendu une seule goutte d'urine. on observa qu'à tous
ces symptômes alarmants se joignirent encore la perte
de connaissance, un assoupissement léthargique, et une
impossibilité absolue d'avaler. son état parut alors totalement
désespéré. il résista cependant à tous ces accidents, et
dans la matinée du cinquième jour, son sort heureusement
décidé par les seuls efforts de la nature, donna quelques
espérances; il se forma dans le centre de la tumeur
située aux environs de l'ombilic une petite ouverture
de cinq à six lignes de diamètre, par laquelle les
urines mêlées de pus coulèrent abondamment. cette crise
produisit un changement avantageux. peu-à-peu les
principaux accidents diminuèrent. l'estomach soutint les
aliments, et le malade revint insensiblement à l'état
qui avoit précédé cette grande attaque.



pareil cas. Toutes les ressources de l'art ayant été épuisées, ils crurent que le lait de la mère étoit l'unique cause de tous ses maux; il fut serré en conséquence, quoiqu'il n'eût que treize mois. ce nouveau régime avoit considérablement augmenté les accidents. un poistre & un chirurgien ordinaire, employa vainement tout ce que ses connoissances et son zèle lui suggererent. il eut enfin trouvé dans la manière dont le petit boussagot rendoit ses urines les symptômes de la pierre. confirmé dans cette opinion par des examens bien réfléchis il annonça cette maladie d'une manière positive.

cette affection cruelle dont l'art seul peut triompher fut entièrement abandonnée aux ressources de la nature. on consulta plus les gens de l'art, aucun régime ne fut observé tout concouroit à rendre la situation de l'enfant plus fâcheuse. Lorsque complaisance que ses parents auront toujours à reprocher, vint mettre le comble à tous ses maux; il n'avoit pas encore trois ans lorsqu'on lui permit de boire du vin pur; il se livra à cette boisson avec un tel excès qu'il en buvoit quelquefois par jour plein une bouteille de paris.

Aussi ses souffrances croissoient avec l'âge. il perdit insensiblement l'appétit et le sommeil. la difficulté d'uriner devint extrême. tantôt il avoit des incontinenances d'urine. tantôt douze heures se passaient sans qu'il en put rendre une seule goutte; et ces deux alternatives étoient toujours accompagnées des plus cruelles douleurs. à tous ces accidents s'en joignoit un autre qui, quoique moins fréquent, n'en étoit pas moins grave. il ne pouvoit aller à la garde-robe qu'avec les efforts les plus violents qu'il ne manquoient jamais de renouveler les autres souffrances.

on croiroit que ce fut là le terme de tous ses maux? non, il étoit destiné à une épreuve et plus cruelle et plus dangereuse. en 1886, il fut attaqué d'une rétention d'urine complète. dans l'espace de deux fois 24 heures, il se présenta plus de cent fois inutilement pour uriner. il avoit le ventre tendu et douloureux, principalement du côté de la région hypogastrique. l'estomach ne pouvoit rien supporter, le pouls étoit petit et fréquent, le visage rouge, la respiration gênée et il étoit tourmenté de nausées continuelles. c'est dans cet état que mir josta le vit le troisième jour. une tumeur située aux environs de l'ombilic plus en dessous qu'en dessus, enflammée, tendue, et douloureuse fixa particulièrement son attention. il conseilla un cataplasme anodin, des fomentations émolientes, et une limonade légère.

quoique chaque instant semblât devoir être le dernier de sa vie, il arriva néanmoins au quatrième jour, sans avoir encore rendu une seule goutte d'urine. on observa qu'à tous ces symptômes alarmants se joignirent encore la perte de connoissance, un assoupissement léthargique, et une impossibilité absolue d'avaler. son état parut alors totalement désespéré. il résista cependant à tous ces accidents, et dans la matinée du cinquième jour, son sort heureusement décidé par les seuls efforts de la nature, donna quelques espérances; il se forma dans le centre de la tumeur située aux environs de l'ombilic une petite ouverture de cinq à six lignes de diamètre, par laquelle les urines mêlées de pus coulèrent abondamment. cette crise produisit un changement avantageux. peu-à-peu les principaux accidents diminuèrent. l'estomach soutint les aliments, et le malade revint insensiblement à l'état qui avoit précédé cette grande attaque.



On m'observa que l'ouverture par laquelle le pus et les urines s'étoient évacuées, devint fistuleuse, ~~et que~~ c'est par cet endroit seulement qu'elles avoient continué de couler pendant un an avec les plus horribles douleurs.

Un pistre consulté de nouveau sur l'état déplorable de cet infortuné, déclara que l'opération, quoique très douteuse, étoit son unique et dernière ressource, et qu'on ne pouvoit la différer sans l'exposer à une mort inévitable et très prochaine.

tel étoit l'état du malade lorsque j'arrivai au vernet. après avoir appris tout ce détail (malgré que tous les signes rationnels annonçassent l'existence de la pierre) il étoit de la prudence de s'en assurer par la sonde. je l'introduisis facilement jusques vers l'orifice de la vessie: c'est là qu'elle fut arrêtée par un obstacle que je jugeai être une partie de la pierre, je la sentis distinctement: elle étoit engagée au sphincter de la vessie, et s'avancoit un peu dans le canal de l'urètre qu'elle fermoit exactement: sa grosseur gêna beaucoup l'introduction de l'index dans l'anus.

L'état du sujet étoit si pitoyable que je ne croyois pas même qu'il eût la force de résister à l'opération mais il fallut céder à la nécessité et aux instances des parents.

je me rendis en conséquence le 7 mai 1788 au puyol où le malade avoit été transféré; je demandai d'être assisté de M^rs Saisset, pistre, et l'autre maître en chirurgie, ils opinèrent tous pour l'opération, et je la fis tout de suite en ^{leur} présence. de ~~les~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~place~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~sieur~~ ~~mon~~ ~~sieur~~

vergues euré du lieu, et de voir de l'autre un des principaux
habitans y assister.

Le volume de la pierre me força à faire l'incision un
peu grande, sans m'exposer cependant à offenser les
parties qui doivent être ménagées, et ce ne fut qu'avec
beaucoup de peine que je parvins à en faire l'extraction,
par les secours combinés des pinces ^{propres} ~~avec lesquelles~~
je la saisis, et des doigts index et médium que je portai
avec précaution dans le rectum. à la figure et à son
volume nous jugeâmes qu'elle remplissoit exactement
toute la cavité de la vessie. une de ses extrémités
se terminoit par un bec obtus qui avoit pénétré à travers
le sphincter de cet organe, et avoit entièrement empêché
le passage des urines. la partie inférieure dejetée
du côté du rectum effaçoit presque toute la cavité
de ce boyau, ce qui gênoit extraordinairement l'évacuation
des matières fécales.

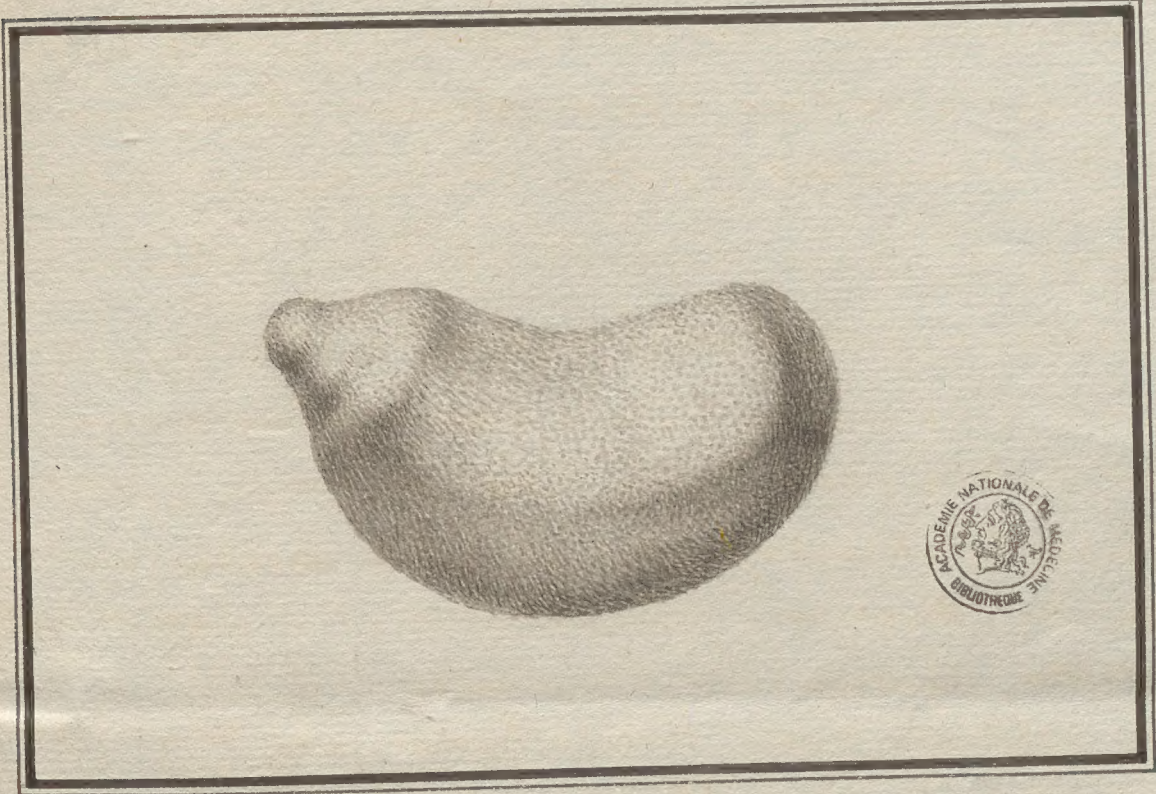
Sitôt que l'opération fut faite les urines commencèrent
à sortir par la plaie. dans peu l'ouverture fistuleuse,
par où elles étoient passées pendant un an, fut fermée.
l'opération ne fut suivie d'aucun accident, grave. la
plaie donna très peu de suppuration; mais on observa
que la vessie qui avoit été long-temps fatiguée par
la présence de ce corps étranger, fournit pendant près

Dix mois une grande quantité de glaires.

Le cinquième jour son état donna les plus flatteuses espérances. Je eus alors pouvoir livrer aux soins de Messieurs Pistre, et l'autre le malade qui malgré leurs représentations abandonna le neuvième jour toute espèce de remède, pour se livrer sans aucun ménagement à son ancien régime, de telle sorte que se étant trouvé le lendemain seul dans la chambre, où l'on avoit oublié une bouteille de demi-pot pleine de vin, il se leva et vida la bouteille sans en être incommodé.

Tous ces différents écarts n'empêchèrent pas la guérison radicale, ~~Le trentième~~ ^{Le trente cinquième} jour après l'opération, les urines commencèrent à reprendre leur cours naturel, et le quarante deuxième elles sortirent entièrement par la voye ordinaire. insensiblement tous les accidents disparurent, dans peu la playe fut parfaitement cicatrisée, peu-à-peu le malade recouvra ses forces, et son embonpoint se rendit inconnissable.

au commencement du mois de juillet il fut en état d'aller à l'école, il joua avec ses camarades, il se livra à tous les amusements de son âge, et à ses anciennes habitudes: il éprouva enfin les funestes



comme absolument incurables, et que ne puis-je
 par considération pour sa réputation, ou par
 d'autres motifs refuser à un malade des secours, qui
 quoique très douteux, nous prouvent par des succès
 inattendus, les ressources merveilleuses de la
 nature.

La planche cy jointe représente la figure de la
 pierre, elle étoit d'une consistance médiocre, et un peu
 raboteuse.

et le quarante deuxieme elles sortirent entièrement
par la voye ordinaire. insensiblement tous les
accidents disparurent, dans peu la playe fut —
parfaitement cicatrisée, peu-à-peu le malade recouvra
ses forces, et son embonpoint se rendit inconnissable

au commencement du mois de juillet il fut en
état d'aller à l'école, il joua avec ses camarades,
il se livra à tous les amusements de son âge, et à
ses anciennes habitudes: il éprouva enfin les funestes

effets de son incontinence et de l'usage immodéré du vin. Dans le courant du mois de décembre 1787. il fut attaqué d'une inflammation au bas ventre. qui s'enleva dans sept jours, après avoir rendu plusieurs vers et beaucoup de matières bileuses. n'ayant depuis la fin du mois de juin ressenti aucun symptôme de son ancienne infirmité.

voilà, Messieurs, le détail de cette cruelle maladie, l'opération que je pratiquai, et qu'on regarde comme une des plus graves de la chirurgie, le fut encore — d'avantage par toutes les différentes circonstances que je viens de rapporter. elles paroissent toutes s'opposer au succès. Cependant les secours venus de la nature et de l'art ont triomphé de tous les accidents, et le malade a été radicalement guéri.

Cette cure extraordinaire et surprenante prouve que les plus grands obstacles à la guérison des maladies les plus graves, ne doivent pas nous les faire regarder comme absolument incurables, et qu'il ne faut jamais par considération pour sa réputation, ou par d'autres motifs refuser à un malade des secours, qui, quoique très douteux, nous prouvent par des succès inattendus, les ressources merveilleuses de la nature.

La planche cy jointe représente la figure de la pierre, elle étoit d'une consistance médiocre, et un peu raboteuse.



